

Rouag Hamoudi

Laboratoire d'analyse des processus sociaux et institutionnels

Université Mentouri Constantine

Communication présentée au colloque international sur le thème de "la problématique de la formation et de l'enseignement en Afrique et dans le monde arabe" organisé par la faculté des lettres et sciences sociales Malek Haddad

de l'université Ferhat Abbes de Setif

Les 28, 29 et 30 avril 2001

L'ECHEC DES ETUDIANTS , POUR QUELLE REMEDIATION ?

La massification importante des effectifs étudiants ces dernières années a entraîné en Algérie un changement progressif des représentations et des attentes à l'égard de l'université aussi bien de l'intérieur (enseignants, étudiants) que de l'extérieur (monde du travail, médias...).

On assiste à une remise en cause de l'efficacité voire même des finalités du système universitaire de formation et corollairement à une remise en cause de ses produits.

Qu'en est-il de cet état de fait ?

Ce travail s'inscrit dans la problématique générale de l'échec universitaire et en corollaire l'identification des facteurs et des causes de ce phénomène, pouvant déboucher sur des perspectives et des voies de remédiation ou du moins d'atténuation à ce problème.

En effet, un phénomène existant dans toutes les universités du monde est l'échec massif des étudiants au début des études universitaires. Cet échec est imputable selon les recherches à un certain nombre de facteurs aussi divers que complémentaires car son étiologie présente un caractère multidimensionnel dont nul ne peut douter. Parmi ces facteurs, certains relèvent de l'étudiant, d'autres de l'enseignant alors que d'autres sont d'ordre institutionnel ou social.

Dans un travail de recherche précédent (H.Rouag , 1997), nous avons donné la parole aux enseignants afin de se prononcer et de donner leur avis sur l'explication des taux d'échec élevé dans leurs spécialités en relation avec l'absence ou l'insuffisance de leur formation pédagogique et en relation avec les pratiques pédagogiques qu'ils mettent en oeuvre. Il en est ressorti principalement que dans l'ensemble, les enseignants s'accordent pour dire que certaines de leurs pratiques pédagogiques sont à l'origine de l'échec de leurs étudiants, comme ils manifestent une résistance aux initiatives pouvant remédier à leurs insuffisances en la matière. En conclusion de ce travail, si nous avons préconisé et plaidé pour la professionnalisation des enseignants universitaires et la prise en considération de la dimension pédagogique de leurs tâches, nous avons également souligné qu'il était illusoire de tenter d'expliquer les échecs sans envisager la manière dont les étudiants apprennent et les conditions dans lesquelles ils sont évalués.

Dans cette quête pour expliquer les échecs des étudiants par les pratiques pédagogiques (principalement en matière d'enseignement et évaluation) utilisées par les enseignants, nous nous sommes inscrits dans un courant de recherche qui considère que la qualité de l'enseignement détermine la performance scolaire de l'étudiant (Bloom B.S, 1984)¹ et en conséquence à cette optique, nous avons prôné pour une remédiation au niveau des pratiques pédagogiques qui sont au coeur de l'enseignement.

¹ in De Landsheere G. 1987, p.47

Cependant, ce courant ne peut prétendre à lui seul, expliquer l'ensemble des causes de l'échec universitaire, car il scotomise une autre dimension, qui est celle de l'apprenant lui-même.

En effet, l'enseignant peut être source des difficultés d'apprentissage en tant qu'élément-obstacle par les méthodes qu'il utilise, par son interposition entre l'étudiant et le savoir au lieu d'être un élément facilitateur de l'acte d'apprendre

L'étudiant également est un élément constitutif de l'échec massif observé dans le premier cycle universitaire. En effet, beaucoup de jugements de valeur reposent sur l'opinion selon laquelle les nouveaux étudiants à leur arrivée à l'université n'ont pas les capacités nécessaires pour suivre des études universitaires en sus de l'orientation « forcée » des étudiants vers des disciplines et des formations non désirées car socialement et professionnellement dévalorisées.

A côté de cette explication, il existe d'autres obstacles à l'apprentissage que les étudiants rencontrent et qui sont liées à leurs manières d'apprendre en rupture avec celles du secondaire ainsi que leurs difficultés dans l'organisation du travail personnel.

L'existence d'une relation entre l'échec des étudiants dans le premier cycle universitaire et leurs stratégies d'apprentissage se conforte davantage dès que l'on procède à la comparaison avec le taux d'échec peu important observé chez les étudiants en fin de parcours de formation (fin de cycle).

La permanence de notre préoccupation reste inchangée et concerne toujours les difficultés inhérentes à la démarche pédagogique et son incidence sur les performances des étudiants et ceux, principalement, qui sont au début de leurs études universitaires. Alors qu'au cours de ce précédent travail, nous avons questionné les enseignants sur leurs pratiques d'enseignement et d'évaluation, dans celui-ci nous comptons introduire une autre dimension qui est celle des stratégies d'apprentissage utilisées par les étudiants, et leur incidence sur l'échec ou la réussite dans leurs études.

Entrer à l'université représente pour le nouveau étudiant une transition et un passage vers un nouveau cadre d'études et de vie, avec de nouvelles règles et sa réussite dépend pour cette raison de sa capacité à adapter ses manières d'apprendre à ce nouveau contexte de formation. Quelles sont à cet effet les stratégies utilisées par les étudiants à leur entrée à l'université ? Ces stratégies sont-elles adaptées à leur nouveau statut d'étudiant ?

Dans cette perspective d'expliquer les échecs des étudiants par les stratégies et les méthodes d'apprentissage qu'ils utilisent, nous nous inscrivons dans un courant de recherche qui considère que la performance et la réussite dans les études sont dans une large mesure déterminées également par la démarche d'apprentissage utilisée par l'apprenant (De Ketele, 1994 et Saint-Pierre, 1991).

Nombreuses sont les études qui s'intéressent à cet effet à la transition entre l'enseignement secondaire et l'enseignement universitaire(Wouters, 1997) dans le cadre de la problématique très large des facteurs d'échec et de réussite à l'université et c'est pourquoi notre objet de travail porte principalement sur les étudiants de première année.

Notre objectif à travers cette recherche vise l'apprenant non pas comme élément statique parmi d'autres du système universitaire mais comme partenaire dynamique par rapport à son nouveau statut d'étudiant en décalage avec celui produit par le système secondaire de formation.. Le passage du statut d'élève à celui d'étudiant ne constitue pas un simple rite ou un changement d'appellation car il est subordonné également à la différence qui existe entre les deux systèmes de formation à différents niveaux : organisation des études, exigences, contenus, méthodes de travail, mode de vie...

Existe-il à l'université une structure d'accueil et d'information sur le plan pédagogique pour les nouveaux étudiants au début de leurs études ?

Notre objectif est d'analyser un niveau déterminant, à notre avis, de la réussite ou de l'échec dans les études universitaires et qui est celui de la transition entre le secondaire et l'université tant au plan individuel qu'institutionnel.

Ce qui nous a amené à un questionnement initial concernant cette problématisation :

- Au niveau institutionnel :

Existe-t-il des moyens et méthodes de détection précoce des étudiants en difficulté ?

Existe-t-il des actions d'initiation des nouveaux étudiants aux méthodes de travail universitaires ?

- Au niveau de l'étudiant :

Comment l'étudiant vit son nouveau statut à son entrée à l'université ?

Comment organise-t-il son travail et son temps ?

Arrive-t-il à percevoir les exigences du travail universitaire ?

Arrive-t-il à percevoir les attentes des enseignants ?

Arrive-t-il à s'adapter au rythme et aux méthodes de l'enseignement universitaire ?

Il apparaît nécessaire que les nouveaux étudiants, dans leur confrontation à leur nouvel environnement et de par leur nouveau statut basé essentiellement sur l'autonomie, doivent développer des stratégies d'adaptation tant au niveau social que celui pédagogique: construire un projet de formation constitue une urgence à leur entrée à l'université.

Ce projet de formation lui-même doit s'articuler à un projet professionnel voire social pour constituer un projet global mobilisateur pour l'étudiant car la perte de référence à un avenir positif constitue sans doute la question essentielle. L'absence d'une réflexion fondée sur de telles perspectives au départ même des études, constitue le point de départ du problème. La grande mutation socio-économique que nous connaissons depuis plusieurs années pose d'ailleurs, dans des couches très larges de notre population étudiante, même chez ceux qui réussissent, la question du sens de leurs études et d'un avenir professionnel dont la réalisation est devenue aujourd'hui hasardeuse en raison du peu de perspectives qui leur sont offertes.

Bibliographie

Wouters.P. (1997), la transition entre l'enseignement secondaire et l'université, Louvain-La-Neuve, pédagogies, N°11.

Rouag. H.(1997), échec des étudiants, pratiques pédagogiques et formation des enseignants du supérieur, thèse de magister, université de Constantine. Non publiée

A l'université, on ne perçoit aucune action visant pour l'appropriation d'outils d'analyse des pratiques pédagogiques et la gestion des situations enseignement/apprentissage.

Les enseignants universitaires jouissent d'une certaine autonomie. Ils n'ont aucune autre obligation que celle de donner des cours, les mêmes, durant de nombreuses années, sans les réactualiser² parce qu'ils n'ont aucune contrainte de rendement, aucun compte à rendre et aucun système d'évaluation. Il y aurait beaucoup de choses à dire sur l'université algérienne au sujet de ses missions, de son fonctionnement, de sa pédagogie, de ses pratiques, de ses enseignants, de la recherche Mais il

² Boubakeur F. (1999), *L'évaluation de la formation universitaire : Le point de vue des étudiants*, Revue Perspectives, vol. XXIX, n°2.

faudrait tout de suite noter que la crise qui secoue l'université, et de l'aveu même des acteurs et des responsables, devient préoccupante. C'est parce que sans doute, des seuils ont été franchis dans la dégradation des conditions d'apprentissage des étudiants, les conditions de travail des enseignants et de leur mobilisation. L'université se contente de gérer les flux liés à l'évolution des entrées et des sorties et oublie de développer en parallèle des innovations pédagogiques. Pour faire face au flux on fait appel aux enseignants vacataires eux aussi mal formés et dont l'efficacité est remise en cause par l'université elle-même.

Augmentation considérable des effectifs des étudiants et une diversification des filières dont certaines sont nouvellement introduites (marketing, administration scolaire...). Les enseignants sont donc confrontés à de nouveaux problèmes à de nouvelles exigences, de nouveaux défis pédagogiques : adaptation des méthodes, choix et adaptation des contenus, etc..

L'université qui est censée développer des compétences est devenue un lieu de création de malentendus et de conflits. Les tensions acteurs/ système montre bien que l'université n'arrive pas à développer des projets susceptibles de mobiliser les enseignants, de susciter leur adhésion et leur engagement.

Tout porte à croire que l'université cultive une culture du défaitisme, de la passivité, et développe chez les enseignants des sentiments fatalistes et résignés. En effet nombreux sont les enseignants, qui après avoir tenté de s'impliquer dans la vie pédagogique en améliorant les choses ont fini par baisser le bras. Pis encore, certains d'entre eux ont préféré s'investir dans d'autres créneaux qu'ils trouvent beaucoup plus lucratifs et d'autres ont tout simplement choisi de s'expatrier. « Dans la tourmente qu'à vécu le pays, certains enseignants ont été contraints de le quitter, d'autres ont subi une sorte d'exil intérieur parce que marginalisés. »³ Mais au niveau du discours ministériel l'on continue dans les faits à exercer une pression par l'appel à l'engagement individuel, au patriotisme et le recours aux heures supplémentaires ou à quelques primes jugées par les enseignants eux-mêmes comme dérisoires. Compte tenu de ces problèmes, nous craignons que l'université pousse ses acteurs vers l'usure professionnelle, vers l'affectation de leur identité et vers ce que l'on pourrait appeler le déplacement professionnel. A cet effet Fave-Bonnet⁴ souligne que « la possibilité d'exercer une profession libérale (avocats, consultants, médecins etc.) contribue à obscurcir la situation, et à opérer un déplacement professionnel dans l'ancrage professionnel, au point que l'activité libérale devient parfois le pôle professionnel principal, et le poste à l'université une activité secondaire. Un autre problème vient se greffer à celui du déplacement de l'ancrage professionnel : La valorisation des indemnités des heures complémentaires risque de pousser les enseignants vers la course au comptage des heures au détriment de leurs tâches c'est à dire qu'elle développe une culture de la rente : on se soucie avant tout de l'argent et non de l'université.

Les malaises affectant la profession enseignant sont multiples : carence en matière de valorisation pédagogique, tensions syndicales importantes, frustrations, conditions de travail précaires, banalisation, sinon une dévalorisation sociale de la profession, sentiment de privation dont souffrent les enseignants par rapport aux gratifications salariales dont bénéficient certains fonctionnaires dans d'autres secteurs avec un niveau de certification inférieur. Ces obstacles et ses difficultés, peuvent conduire les enseignants vers l'épuisement professionnel ou comme le dit Abraham A. à la fatigue d'enseigner et d'évaluer. Des études effectuées en Suisse ont mis en évidence cette conclusion. En effet selon la SVMPE⁵ « les difficultés que l'enseignant peut rencontrer dans sa profession peuvent effectivement avoir des répercussions sur sa qualité de vie en milieu scolaire et le conduire, par voie de conséquence, vers l'épuisement professionnel ».

³ Discours du président de la république en date du 04/07/2000 à l'occasion de la sortie de la 31^e promotion de l'ENA.

⁴ Fave-Bonnet M.F (2002) Profession universitaire. A paraître.

⁵ Recherche lancée par l'office suisse de la santé publique et la CDIP en 1996.